



# Arcinfo

Le journal des collégiens de Jeanne d'Arc la Salle Reims

## *EDITION SPECIALE VOYAGE EN NORMANDIE*

80 ans du Débarquement

### **Les 3<sup>e</sup> au plus près de l'histoire**



C'était le rendez-vous incontournable cette année pour les élèves de 3<sup>e</sup> et de lycéenne : les 80 ans du Débarquement allié en Normandie. 50 jeunes de Jeanne d'Arc la Salle y ont passé trois jours au mois d'avril, à l'initiative de Mme Gombaud. Omaha Beach, Mémorial, musées : ils ont eu la chance d'être au plus près de cette page d'histoire.

**Pages 2 à 9**

#### **Au cœur des tranchées de 14-18**

Si une partie des 3<sup>e</sup> étaient en Normandie, les autres se sont intéressés à la Première Guerre mondiale, en visitant le centre d'interprétation 14-18 et les tranchées de Massiges

**Page 10**



80 ans du Débarquement

## Au plus près des combats (1)

*Du 17 au 19 avril, une cinquantaine d'élèves de 3e sont partis en Normandie à l'occasion des 80 ans du débarquement, pour en apprendre plus sur le tournant de la Seconde Guerre Mondiale, un de leur chapitre d'histoire.*

*Première journée : le Mémorial de Caen.*

Le départ se fit sur la place Luton le mercredi 17 avril vers 6h30. Les élèves durent ensuite supporter les 6 heures de trajet avant d'arriver enfin à Caen vers 12h10.

Après un bon déjeuner, les élèves sont séparés en deux groupes pour effectuer une visite guidée du Mémorial de Caen. Pour commencer, avant le début de la visite, les élèves ont pu visiter un bunker et voir de nombreuses pièces de l'époque.

Ensuite, ils ont également pu visiter les jardins entourant ce musée.

### **Le Mémorial de Caen**

Ce musée, contrairement à beaucoup des musées sur la période des guerres mondiales, présente la vie des civiles et non des militaires durant la guerre. Chacun a pu échanger avec la guide et partager ce qu'il avait appris en

cours d'histoire sur le sujet.

Nous avons également pu apprendre de nouvelles choses

comme un nouveau terme : centre de mise à mort. En effet, les historiens ne parlent pas de camps d'extermination

mais de centres de mise à mort tout simplement parce que les mots camps et extermination rentrent en contradiction. Un camp est un endroit où l'on peut survivre : contradiction avec extermination qui correspond à l'élimination. C'est pourquoi, lors de la visite, la guide a plutôt privilégié le terme de centre de mise à mort.

Après quelques heures de visite et d'apprentissage, les élèves ont



pu visionner une vidéo montrant la violence et l'atrocité des combats. S'en est suivie une visite d'une partie du musée sur la guerre froide où les élèves ont pu admirer des avions et des pièces de l'époque.

Cette partie du Mémorial de Caen présentait également quelques livres sur le sujet ou encore des films comme :

- *Le jour d'après* (Nicholas Mayer, 1983 – Etats-Unis) un film qui conte le destin de plusieurs familles américaines, après le déclenchement d'une guerre nucléaire entre l'OTAN et les forces du Pacte de Varsovie.

*Lettres d'un homme mort* (Konstantin Lopouchanski, 1986 – URSS) un film qui se passe après une catastrophe nucléaire, un homme, condamné par les radiations écrit chaque jour à son fils, porté disparu.



## Au plus près des combats (2)

De nombreux objets étaient présentés dans des vitrines et certains pouvaient s'avérer étonnants comme ce sac à main équipé pour dissimuler une caméra d'espionnage en \*RDA (la République Démocratique allemande) dans les années 1980.

\*La RDA : Une fois la seconde guerre mondiale achevée, les alliances formées entre les pays ne vont malheureusement pas durer. En effet, les Etats-Unis et l'URSS vont vite retomber dans une phase continue de conflits. Seulement, après cette guerre, les Etats veulent tout de même instaurer une paix durable. Après avoir créé la Société des Nations suite à la première guerre mondiale, ils vont créer l'Organisation des Nations Unies, connue comme ONU. Créée en 1945 à San Francisco, dont le siège est à New York, cette organisation est composée de 193 Etats dont 15 font partie de ce que l'on appelle « le conseil de sécurité ». Il y a 10 membres non permanents et 5 membres permanents qui sont :

Les Etats-Unis ; l'URSS ; la Chine ; le Royaume-Uni et la France

Ces derniers possèdent alors un



droit de veto : si un de ces pays s'oppose à une proposition, elle est donc refusée.

A cette période, l'Europe est coupée par un « rideau de fer », frontière idéologique et physique. L'Allemagne est donc divisée en 4 zones, surveillées par : le Royaume-Uni, l'URSS, la France et les Etats-Unis. Berlin, la capitale, se trouve dans « la zone URSS » et est donc découpée également en deux parties : la RFA, République Fédérale d'Allemagne sous l'autorité Française, Anglaise et Américaine dont la capitale est alors Bonn ; ainsi que la RDA, République Démocratique Allemande, sous l'autorité de l'URSS dont la capitale est Berlin-Est.

Les deux parties sont séparées par le mur de Berlin.

Nous avons également pu voir des pans du mur de Berlin. Il faut savoir qu'en novembre 1989, quelques jours après la première brèche dans le Mur de Berlin, des artistes venant de l'Allemagne-Est (de la RDA), dont Manfred Butzman, réussissent à graffiter la face Est du Mur. Ils connais-

saient le danger auquel ils étaient exposés en réalisant ces graffitis mais ils décident tout de même de dessiner des lapins, symbole de liberté puisque ces animaux vivaient librement dans ce que l'on appelle « le couloir de la mort » qui longeait le Mur.

Leur slogan était « Hase bleibt Hase » qui signifie « lapin pour toujours ». Il résumait l'envie de ces artistes de mettre fin à ce système répressif du régime communiste installé en RDA.

Les couleurs utilisées : noir, rouge et jaune, sont celles du drapeau allemand. Les artistes veulent ainsi montrer la force du concept de nation comme finalité à l'effondrement du Mur et à la réunification des deux Allemagne (RFA et RDA).

Durant cette nuit-là, les Vopos (ce sont des miliciens de la police populaire Est-allemande) essayèrent de recouvrir les fresques avec de la peinture. Seulement, ils n'avaient pas prévu qu'il pleuve et que leur peinture de mauvaise qualité, laisse réapparaître les fresques.

## Au plus près des combats (3)



Une fois cette partie terminée, cette journée se conclut, sur un visionnage de 19 minutes à 360

degrés : L'Europe, notre histoire.

Une vidéo partant de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand le 28 juin 1914 à Sarajevo (déclenchement de la première guerre mondiale) à la fin de la division de l'Europe en 1991 ou encore en 1992, au début du siècle

de Sarajevo.

« Comprendre le XX<sup>e</sup> siècle européen, c'est comprendre notre temps, notre actualité Mais pour le comprendre, il faut saisir l'enchaînement de trois guerres mondiales et européennes La Première, la Seconde et la Guerre froide ».

Les élèves rentrèrent à l'hôtel où ils reçurent leurs clés vers

18h30. Une fois tout le monde installé vers 19h, direction le restaurant pour un repas bien mérité après une journée intensive.

Couchés vers 23h, les élèves avaient hâte de se réveiller le lendemain - malgré l'heure matinale du réveil - pour démarrer une seconde journée riche en émotion.

**Albane VASSOGNE**



80 ans du Débarquement

# Plage, cimetière, Roosevelt...

*Notre jeune journaliste nous raconte la 2e journée des élèves de 3e partis en Normandie pour les 80 ans du Débarquement. On les retrouve sur la plage...*

Jeudi 18 avril, réveillés à 6 h 30, les élèves ont déjeuné vers 7 h 15 pour se mettre en route pour 8 heures.

Nous allâmes tout d'abord chercher notre guide, Nadine, avant de nous rendre au cimetière allemand de la Cambe.

Une fois arrivés, Nadine nous a expliqué les inscriptions sur de nombreuses plaques. Notamment que sur certaines, n'étaient pas affichés les dates de naissance des soldats. L'explication est simple : ils étaient beaucoup trop jeunes pour aller au combat et par conséquent, on cache leur date de naissance pour qu'il n'y ait pas de représailles.

Nous avons vu également des tombes avec des fleurs pour ces soldats qui n'ont pas eu le choix d'aller au combat.

Nous avons continué notre journée en nous rendant vers la Pointe du Hoc, « l'un des points forts des fortifications allemandes, symbole du courage des jeunes Rangers du Colonel Rudder ».

La pointe du Hoc se situe entre Omaha Beach et Utah Beach, c'est un point stratégique du Mur de l'Atlantique, ce site fut pris d'assaut le matin du 6 juin 1944 lors du débarquement en Normandie par les Rangers du Colonel Rudder.

Nous avons ensuite visité un bunker.

Une fois la visite de la Pointe du Hoc terminée, nous nous sommes

dirigés vers Omaha Beach avec durant le trajet de nombreuses explications de Nadine.

Lorsqu'il fut enfin l'heure de déjeuner, installés sur des rochers, les élèves ont dégusté leurs bons sandwiches pendant que les professeurs mangeaient, eux aussi, sur le sable d'Omaha Beach. Une fois les estomacs bien remplis par le repas et par les bonbons gentiment offerts par Madame Gombaud, les élèves ont pu profiter de leur pause pour faire des dessins dans le sable, regarder le paysage, échanger sur ce qu'ils avaient vu, marcher ou encore prendre des photos souvenirs.

La journée s'est poursuivie par la visite du cimetière américain de Colleville-sur-Mer, surplombant la plage d'Omaha Beach et rassemblant plus de 9.000 croix blanches.

Dans ce cimetière, une croix, en particulier, se détache des autres. Le prénom du défunt y est gravé en doré. Ce défunt n'est autre que Theodore Roosevelt Junior, fils du président des Etats-Unis



d'Amérique de 1901 à 1909 : Theodore Roosevelt.



# Plage, cimetièrre, Roosevelt...

Né le 13 septembre 1887 à Oyster Bay dans l'État de New York, il va connaître un destin d'homme politique, d'homme d'affaires et de militaire américain. La veille du débarquement du 6 juin 1944, il rédige une lettre au

général Barton pour lui demander de bien vouloir le laisser partir avec la 4<sup>e</sup> division d'infanterie malgré son état. Plus qu'amoindri, il n'était plus en état de servir sur le terrain mais le général Barton accepte sa

requête, à contre-cœur, ne pensant pas le revoir vivant. Il est le seul haut gradé à participer à la première vague d'assaut en Normandie à Utah Beach mais également le plus âgé.



Avec l'aide de sa canne, pour surmonter la douleur d'une forte arthrite, il débarqua à la tête de ses hommes le 6 juin 1944 et fut le premier officier supérieur à mettre les pieds sur la plage

d'Utah Beach. Les événements qui suivirent donnèrent raison au général Barton (d'avoir accepté la requête de Theodore Roosevelt Junior) puisque les barges de débarque-

ment dérivèrent fortement lors de leur approche et Roosevelt et sa première vague d'assaut se retrouvèrent à plus d'un kilomètre et demi du lieu de débarquement initialement prévu.

Roosevelt resta calme et rassura ses troupes en envoyant une reconnaissance afin de connaître la situation. Finalement, le terrain semblait approprié, il déclara alors que la guerre commençait ici.

Ainsi, la 4<sup>e</sup> division atteint son objectif : rallier les troupes aéroportées chargées de tenir la tête du pont ouest du plan Overlord. S'il ne trouve pas la mort durant le combat, il va malheureusement décéder le 12 juillet 1944 d'une crise cardiaque. Tout d'abord enterré à Sainte-Mère-Eglise, son corps sera déplacé au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, où il reposera à côté de son frère Quentin, pilote tué à l'âge de 21 ans durant la Première Guerre mondiale.

Une fois le cimetière visité, nous nous dirigeâmes vers Arromanches les Bains pour plonger au cœur du Débarquement et du

port artificiel dans le cinéma circulaire durant environ 25 minutes.

Nous fîmes un petit arrêt un peu avant pour voir un canon de cette Seconde Guerre Mondiale.

Une fois arrivés à Arromanches, les élèves firent un petit tour dans la boutique de souvenirs en attendant le début de la session cinéma.

**« Les images projetées sur neuf écrans proviennent d'archives britanniques, canadiennes, allemandes, américaines et françaises. »**

Des deux côtés de la mer, on se préparait à ce choc tant attendu. Puis, malgré une météo défavorable, vint ce ma-



tin du 6 juin 1944, le premier pas tant espéré de la libération de l'Europe occidentale. Des débarquements sur les 5 plages de la Manche et du Calvados au tragique bombardement du Havre le 12 septembre, la Bataille de Normandie a duré 100 jours. »

Une fois la vidéo terminée, les jeunes remercièrent Nadine pour sa gentillesse et ses explications, et rentrèrent à l'hôtel, profitant de la demi-heure qu'ils avaient pour se détendre avant 19 heures, l'heure du dernier repas au restaurant.

Couchés un peu plus tard, car ce soir-là, il y avait match, les élèves avaient déjà commencé et presque terminé leurs valises car demain matin était la dernière matinée de ce merveilleux voyage qui touchait déjà à sa fin.

**Albane VASSOGNE**

80 ans du Débarquement

# A Sainte-Mère-Eglise

*Le voyage formidable en Normandie pour les 80 ans du Débarquement s'est achevé pour les élèves de 3<sup>e</sup> à Sainte-Mère-Eglise.*

Vendredi 19 avril, réveillés à 7 heures pour un petit déjeuner à 7 h 30, les élèves finissaient alors leurs valises qu'ils mirent dans le car lors du départ vers 8h30. Ce matin-là, les filles firent un atelier coiffure dans le hall de l'hôtel, Madame Gombaud y participa en faisant une tresse collée !

8h30, il était temps de se rendre en car à Sainte-Mère-Eglise pour une visite du Musée Airborne : musée des troupes aéroportées américaines qui ont débarqué en Normandie le 6 juin 1944.

En arrivant devant le musée, on ne peut pas rater cette merveilleuse église où l'on peut voir accroché, un parachutiste. Cette image d'un parachutiste accroché à un des clochers de l'église est connue mondialement grâce au cinéma.

C'est dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 que les parachutistes américains débarquent sur Sainte-Mère-Eglise. Quelques heures plus tard, les Alliés débarquent sur les cinq plages du Débarquement. « Les combats qui auront lieu en ce mois de juin, marqueront à l'histoire à jamais. L'histoire de notre liberté ».

C'est une nuit particulière pour John Steele, 32 ans, originaire de l'Illinois. Il découvre la Normandie d'en-haut. Au soir de l'assaut décisif, il est l'un des 1.300 paras d'Overlord. Cette nuit, c'est celle du 5 au 6 juin 1944. Par erreur, John Steele est largué sur le village de Sainte-Mère-Eglise.

Plus bas, au sol, les Allemands tirent : les paras meurent. John,



blessé, s'écrase sur l'église et son parachute s'accroche à l'une des sculptures. Il ne parvient pas à se libérer et n'a pas le choix s'il veut rester en vie, il va devoir faire le mort. Il raconte être resté ainsi 3 heures avant d'être décroché par deux allemands positionnés dans le clocher. Il est fait prisonnier mais s'évade quatre jours plus tard. C'est en 1957 que l'histoire de

l'église de Sainte-Mère refait surface. Apparemment, le jeune John Steele aurait reçu une lettre : *"une lettre étonnante lui parvient. Un journaliste d'origine irlandaise, Cornelius Ryan, prépare un livre sur le 6 juin 1944 et sollicite l'aide de centaines de survivants de ces heures mémorables. Tous reçoivent des questionnaires types. A charge pour eux, s'ils le souhaitent, de fournir des éléments biographiques et des souvenirs personnels. A la question "où étiez-vous le 5 juin 1944 à minuit ?" l'ex-para répond en lettres capitales : "Suspendu au clocher, sous la corniche de l'église de Sainte-Mère." Pour un auteur, pareil tableau est une bénédiction.*

80 ans du Débarquement

# Kilomètre zéro



*Pour un auteur, pareil tableau est une bénédiction. Ryan souligne la phrase au feutre rouge puis téléphone à Steele, auquel il soutire diverses précisions, notées à la volée sur des feuilles blanches : "les Allemands l'ont fait descendre"; "descendu [de l'église] à 3 heures du matin, mis dans un camion"...*

Mais ce qui fait connaître l'histoire de John Steele c'est le film *Le jour le plus long* (1962) avec une séquence tournée sur la place de Sainte-Mère-Eglise.

Nous avons donc visité le musée Airborne où notre guide, Hugo, nous a présenté tout d'abord les uniformes très lourds des parachutistes. Ces derniers en avaient deux, un dans le dos et un second sur le ventre au cas où le premier ne fonctionnerait pas correctement.

Les uniformes pesaient jusqu'à 80 kilos. C'est pourquoi les para-

chutistes américains n'étaient que des volontaires : tout le monde ne pouvait pas supporter ce poids.

Nous avons ensuite regardé l'avion, dressé au centre du musée. Ce dernier est un vrai, il n'a pas été transporté dans le musée en pièces détachées mais le musée a bel et bien été construit autour de cet avion.

Nous avons pu voir quelques affiches de propagande américaine pour convaincre les Américains de rejoindre les parachutistes.

Enfin, nous avons pu voir des armes et également quelques mises en scène.

Suite à cette visite, nous nous sommes rendus devant la mairie pour voir la borne kilomètre 0, la première borne qui constitue la Voie de la Liberté (La voie de la Liberté est une voie commémorant la victoire des Alliés et la libération de la France, de la

Belgique et du Luxembourg pendant la Seconde Guerre mondiale).

La matinée s'est soldée par quelques achats dans des boutiques avant de prendre la route vers Utah Beach où aura été pris le dernier déjeuner de ce voyage en Normandie.

Une fois qu'ont été mangés les sandwiches et les chocolats de Madame Gombaud, nous reprîmes le car en direction de Reims.

Une dernière pause à 18h30 pour manger et le car ne s'arrêta plus jusqu'à la place Luton où à 21 heures, les parents attendaient avec impatience leurs enfants et où avec résistance, les élèves descendirent du car.

Un grand merci aux professeurs, Mmes Gombaud, Derigny, Chaplart et M. Herbiet pour ce magnifique voyage dans le temps.

Albane VASSOGNE

80 ans du Débarquement

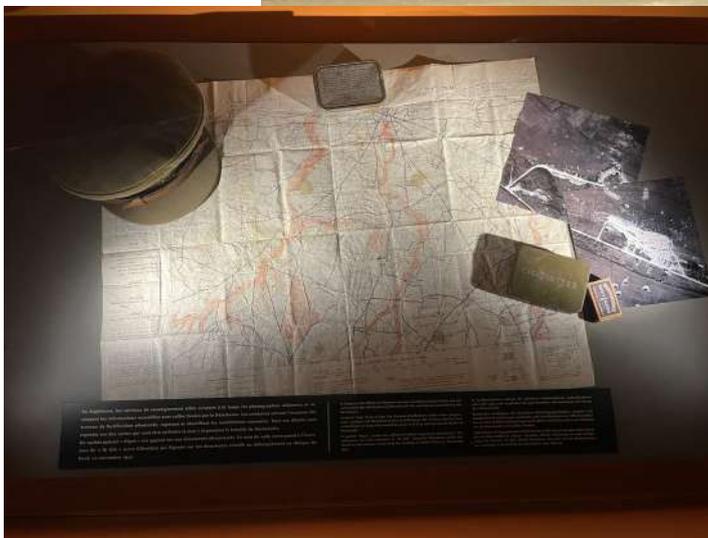
# En quelques photos



*Au musée  
Airborne ci-dessus*



*La plage d'Omaha Beach.*



*A gauche dans le bunker ; ci-dessus au musée  
Airborne*

Musée et tranchées

## Au cœur de 14-18

*Les élèves de 3e qui ne sont pas partis en Normandie ont été plongés le temps d'une journée au cœur de la guerre 1914-1918. Ils ont visité le centre d'interprétation 14-18 à Suippes, avant de descendre dans les tranchées de la main de Massiges.*

Grand journée thématique pour les 3e jeudi 18 avril : ils ont visité le matin le centre d'interprétation 14-18 de Suippes, avec beaucoup d'interactivité, et une guide qui a expliqué, au fur et à mesure des salles, le contexte de la 1re Guerre et son déroulement notamment dans la région. Les élèves ont ensuite pique-niqué sur le site de la main de

Massiges, avant de se lancer dans les tranchées. Ces dernières ont été retrouvées et dégagées par des bénévoles. Et c'était très impressionnant de marcher sur les pas des soldats, qui ont tenu la position de septembre 14 à septembre 18. Quatre ans de guerre de tranchées, en bougeant au plus de deux kilomètres.

L'artisanat des tranchées, la vie quotidienne, les meilleures façons de se protéger, d'avancer, de tirer... Tout a été passé en revue par les guides.

Une journée au final très enrichissante et qui a mis en relief le



programme d'histoire, mais aussi les livres étudiés en français, pendant cette année de 3e.

